

Avant-propos

*P*as de purée, pas de dessert ! menaçait ma mère quand j'étais enfant.

Un dessert, une dialyse ! ajoutait Sophie, ma tendre épouse, quelques décennies plus tard, en observant l'évolution parallèle inquiétante de mon goût pour les desserts et de mon taux de glycémie.

Eh bien voilà !... Aujourd'hui, ni purée ni dessert. Un cancer du rein et une ablation. Plus qu'un seul rein et douze heures de dialyse par semaine. Ad vitam !

— Mieux vaut en rire, c'est plus amusant qu'un flot de larmes, mon amour. Et puis tu n'as pas le choix : tu es vivant et c'est l'essentiel ! Plutôt que : tu es mort et comme c'est dommage ! C'est le choix de Sophie.

Cette malédiction qu'on croyait réservée aux autres en exclusivité, jamais à soi, tellement impossible à envisager, voilà qu'elle se réalise.

— Tu as tellement convoqué le diable pour étayer tes projets et alimenter tes haines, ajoute Sophie, qu'il a fini par te prendre au sérieux et t'envoyer quelques flèches empoisonnées. Combat entre indiens, non ?

Sérieusement, quel crime de lèse-majesté ai-je donc commis pour mériter un tel sort ? Sauf avis contraire, je n'ai assassiné aucun de nos concitoyens, tout juste bu quelques dizaines de litres d'Aquavit ! Un peu trop ?

Tout juste avalé quelques dizaines de kilos de mille-feuilles bien fourrés, et de gâteaux au chocolat tendrement onctueux. Quoi d'autre ? J'oublie sûrement des bricoles mais pas de quoi fouetter un chat.

J'ai vécu, j'ai comblé des angoisses, j'ai compensé des peines par des sucreries ou de la vodka. Et alors ? Il aurait fallu que j'avale des feuilles de salade et des carottes râpées toute ma vie comme le plus stupide des lapins, avant de finir rôti dans la casserole d'un restaurant ?

Tant pis, c'est fini, adieu Bourgueil et Château Rayas, adieu foie gras, boudin, religieuses tant aimées, tripes au Chablis et bœuf miron-ton. Adieu ma jeunesse, adieu ma liberté.

Un bain de culture, c'est ce qui reste, dit-on, quand on a tout perdu. Je me suis baigné à satiété.

J'ai lu Baudelaire, Platon, Plotin et la Comtesse de Ségur, j'ai relu Oui-oui et les Pieds Nickelés. Quel délice.

Et après ?... Je suis à sec, j'ai mal au cœur, j'ai envie de mourir. Il paraît qu'un brin d'humour, c'est ce qui reste en dernier recours ?...

Pour juguler la mélancolie j'ai tenté de recourir aux bienfaits de ce remède miracle... Accueil mitigé !

— Tu deviens cynique, m'a dit Sophie. Je te préférais avant. Avant quoi ? avant la maladie, avant la vieillesse, avant l'usure du temps ? avant le naufrage des sentiments ?...

— Moi aussi je préférais avant, quand je pouvais te proposer de partager toutes les folies qui me venaient à l'esprit. On devrait mourir avant la débâcle. On devrait abrégé le naufrage.

Aurais-je le courage d'abrégé ? Ce n'est pas sûr, je suis un lâche, j'ai peur. Ou alors très vite, en pensant à autre chose, presque distraitement, avec un revolver...

— Il y a une alternative à ta folie meurtrière, suggéra Sophie avec amour : Observe ta maladie, tes soignants, tes compagnons d'infortune en ne retenant que le comique à répétition de leurs comportements. Avec bienveillance, évidemment. Ces

médecins, ces malades, plus éclopés les uns que les autres, plus touchants ou plus ridicules les uns que les autres, tu leur ressembles. Et c'est un vaste champ d'étude en friche. Écris !

Ce livre est donc dédié à tous les explorateurs hilares de la tragédie humaine, et à tous les explorés ! Misère et nirvana, dialyse et dessert. Bon appétit et joyeux Noël !

1

Je m'appelle Martot, André Marcel Martot. Idéal pour recevoir des coups, non ? Et côté coups, on m'a bien servi, comme disait mon boucher à l'achat d'un rôti :

— Un bon kilo, bien servi Monsieur Martot !
Et bien le bonjour à Madame Faucille !

Toujours la même blague stalinienne éculée qui n'amusait que lui. Il m'agaçait tant, le pauvre homme, que je suis devenu végétarien. Si seulement le buraliste lui avait ressemblé, peut-être que j'aurais moins fumé ! Si seulement l'épicier avait imité le buraliste, peut-être que j'aurais moins bu de vodka aux herbes de chez Zoubrovka ! etc... etc... Si seulement !

J'ai trop fumé, j'ai trop bu, j'ai trop mangé de chocolat !

Aucune importance. Pour le Docteur Bassine, mon néphrologue conventionné, ex interne des

hôpitaux de Saint-Emilion comme le mentionnait sa carte de vœux, on allait m'enlever un rein. Aucune importance, puisqu'il y en avait un second. La nature a bien fait les choses, n'est-il pas ?

Merci Docteur, je vous dois combien ?

Le respect ! Et le solde pour la Sécu. Pour les dépassements, vous verrez avec le chirurgien directement. Ma secrétaire va vous prendre rendez-vous avec le docteur Boileau. C'est un ponte, c'est mon ami, nous étions ensemble au lycée, il va vous arranger cela aux petits oignons ! Je lui envoie un mot. Vous verrez, il est adorable.

— Merci mille fois, docteur... Vous aimez la veuve Cliquot ?

— Trop aimable, Monsieur Martot. Je ne sais comment dire... tout dépend de son âge !

— J'adore votre humour, docteur... je le partage !

— Partager ?... Vous plaisantez !

Il était sympathique le cher toubib. J'en oubliais le but de ma visite. Une opération du rein ? On verra.

2

J'ai annulé l'opération. Sophie m'a conseillé de consulter la concurrence. Elle avait raison. On ne confie pas son rein au premier venu, même s'il a bonne mine. On a sondé la Bible Internet au plus profond. Ce docteur Joseph Boileau semblait avoir une excellente réputation, surtout comme golfeur international.

Peut-être un homonyme, dit Sophie pour me rassurer. Est-ce qu'il n'y a pas aussi un poète du même nom ?

Nous avons beaucoup ri. J'ai pris rendez-vous avec un confrère, le docteur Poquelino. Décidément, la littérature a suscité nombre de vocations.

Nous avons préféré Poquelino. Molière nous inspirait plus que Boileau. Pour Diafoirus, pour le malade imaginaire, peut-être.

Nous ne l'avons pas regretté. Gilbert Poquelino avait le bistouri habile. Et l'humour fin des grands initiés.

Pas très doué, en revanche, pour le choix de son anesthésiste.